|  |  |
| --- | --- |
|  | Texte 6 – Lingua francese (6 ects)  **AA 2019-2020 2° SEM - 07/04/2020**  **Compréhension écrite – Exploitation du texte** |

1. ***Globale par essence, l’urgence (emergenza) écologique peine (fatica) à trouver un écho dans un système politique gouverné par le court terme. Peut-on amener les citoyens à abandonner d’eux-mêmes un mode de vie suicidaire ? Ou faut-il (occorre) les y obliger pour la survie de tous ?***
2. **Accepter que la liberté s’arrête là où commence la planète**
3. Avant d’imaginer les contours d’une «tyrannie bienveillante (benevola)» pour l’écologie, des intellectuels ont, depuis longtemps (da tempo), identifié les points faibles (deboli) de la démocratie représentative. Sa temporalité : les élus sont assignés (volte) au court (breve) terme du fait des mandats électoraux, alors que (mentre) la question environnementale impose de penser sur le temps long. Sa géographie : elle prend forme dans l’Etat-nation, quand la crise écologique est globale. Mais aussi, et surtout, son principe fondateur : les individus confient leur liberté politique à des représentants, et jouissent ainsi d’une autre forme de liberté, individuelle. Or il y a désormais une contradiction entre cette conception, qui permet *«à chacun de produire et consommer le plus possible», et «la sauvegarde de ces nouveaux biens publics que sont la stabilité du climat ou l’intégrité des services écologiques»*, écrivent Dominique Bourg et Kerry Whiteside dans leur essai, *Vers une démocratie écologique (Seuil, 2010)* .
4. **«Tyrannie bienveillante»**
5. La démocratie moderne, fondée dans un contexte de progrès technologique, s’inscrit dans une vision du monde toujours extensible. Le philosophe Thomas Schauder abonde : *«Le libéralisme politique et économique nous a confortés dans l’idée que la liberté était la valeur cardinale, et qu’elle devait gagner toujours plus de terrain (terreno), que l’Etat devait la préserver et non la restreindre. Mais cette absence de limite vient se heurter (a urtare contro) à la limite des ressources. Une vérité fondamentale vient brutalement se rappeler à nous : un monde sans contraintes (vincoli) n’existe pas.»*
6. Comment alors changer de logiciel (*software*) intellectuel ? Comment faire en sorte que les citoyens renoncent à une part de leur liberté individuelle qui, à force de buter (cozzare) contre la finitude du monde, le fera imploser ? Pour certains, il faut passer par la contrainte. L’idée naît dans les années 70. Le politologue américain William Ophuls plaide (è favorevole) par exemple pour une prise de pouvoir par des *«écologistes rois»*. Hans Jonas, philosophe, père du principe de précaution (precauzione), évoque également en 1979, dans *le Principe responsabilité*, l’hypothèse d’une *«tyrannie bienveillante, bien informée et animée par la juste compréhension des choses»* si les hommes n’arrivent pas à s’imposer d’eux-mêmes la modération nécessaire à leur survie.
7. Quarante plus tard, nous ne pouvons que constater que cela n’a rien d’évident. Dans *Dictature verte (Presses du Midi, 2010)*, l’écologue Michel Tarrier imagine une *«écocratie»*, pas arbitraire mais coercitive. Dans le domaine des transports par exemple, il préconise la restriction du trafic aérien, l’instauration d’un péage dans les centres-villes ou encore, dans certains cas, l’obligation du covoiturage.
8. Reste à savoir qui dirigerait ce régime. Des intellectuels ? Des scientifiques ? *«L’élite éclairée (illuminata), elle est elle-même bloquée dans le système»*, répond Agnès Sinaï, cofondatrice de l’Institut Momentum. Quand bien même leurs intentions seraient louables (lodevoli), ces tyrans bienveillants seraient-ils incorruptibles ? Selon l’historienne des sciences et de l’environnement Valérie Chansigaud, interrogée par *Libération*, *«c’est une idée qui est déconnectée de l’enseignement de l’histoire» : «Attenter aux libertés au nom d’un intérêt supérieur, c’est le modèle de tous les régimes autoritaires, qui finissent toujours par privilégier une classe.»*
9. Hans Jonas ne disait pas autre chose. Treize ans après *le Principe de responsabilité*, interrogé sur la possibilité d’une *«sorte de dictature économique éclairée au sein de laquelle les philosophes seraient rois, ainsi que l’exigent de nombreux adeptes convaincus de l’environnement»*, il répondait : *«On peut esquisser (proporre) dans l’abstrait un projet de dictature en vue de sauver l’humanité. Mais comment se représenter qu’une élite effectivement altruiste parvienne au pouvoir, qu’elle demeure altruiste et que son désintéressement soit également reconnu ? […] Il s’agit là d’une sorte d’utopie qui ne peut pas se traduire dans la réalité.»* Il jugeait pour autant le *«renoncement à la liberté individuelle» «inéluctable»*. Sa «dictature verte» n’était donc pas un horizon souhaitable (augurabile), mais plutôt un avertissement (avvertimento) destiné à convaincre l’individu de renoncer de lui-même à une part de sa liberté.
10. **Efforts équitables**
11. Comment alors amener (indurre) les citoyens à y consentir ? Par plus de démocratie, répondent de nombreux écologistes. Interrogé par *Libération*, le philosophe Dominique Bourg explique : *«On ne peut plus laisser à chaque individu le choix de ses modes de vie. Le seul moyen de l’accepter, c’est une démocratie plus directe. Quand ça touche une chose aussi (così) fondamentale, il faut (occorre) être d’accord sur l’objectif, que chacun dise oui ou non. C’est ça, une démocratie écologique.»* La «dictature verte» passerait ainsi par un référendum. Mais pour avoir l’assentiment (l’assenso)des citoyens, encore faut-il qu’ils soient éclairés (informati). *«Ce qui est embêtant (noioso) avec l’écologie, c’est que ça demande des citoyens conscients, intelligents.»* Le péril (*pericolo*) environnemental est tel qu’il nous dépasse (supera), nous submerge. Nous savons, sans avoir vraiment intégré (*capito*), sans pouvoir envisager (*immaginare*). *«C’est trop gros, ça sature (supera) notre façon de penser. L’idée de la fin de la civilisation est sidérante (paralizzante)»*, explique le chercheur Luc Semal.
12. Plus directe, la démocratie écologique serait donc aussi plus délibérative. *«On ne peut pas se contenter (accontentarsi) d’un référendum*, juge Agnès Sinaï. *Pourquoi pas instaurer des conventions de citoyens tirés au sort mais représentatifs de la population et les former aux différents enjeux (poste in gioco) ? Il faudrait ensuite que leurs décisions soient (fossero) contraignantes (obbligatorie). C’est ce qu’on appelle le consentement (consenso) éclairé (informato). Les gens seraient capables de renoncer à certaines choses s’ils étaient formés, et s’ils avaient un sentiment de justice.»* C’est l’autre pilier (pilastro) de cette démocratie renouvelée. *«L’exemplarité est épuisante pour l’individu quand il y a autour de lui une débauche de consommation (un consumo spropositato)*, juge Luc Semal*. En situation de pénurie (penuria) ou de tensions sur les ressources, le rationnement est assez bien accepté, du moment qu’il est juste. Une société peut choisir la sobriété s’il y a une forme de partage équitable des efforts. On est sur un raisonnement assez proche de ce qu’on dit pour l’impôt : il y a une réduction du consentement quand on considère qu’il est injuste.»* Valérie Chansigaud ajoute : *«Ce n’est pas la liberté individuelle qui aboutit (provoca) à la dégradation (degrado)de l’environnement, c’est la liberté de certains individus. Une démocratie totalement inégalitaire en est-elle vraiment une ?»*
13. Ce ne serait donc pas tant le régime qu’il faudrait changer, que l’idéologie capitaliste qui l’anime. Les gouvernements autoritaires de ce monde sont d’ailleurs rarement un modèle en matière d’écologie, voire son clairement climatosceptiques, [comme l’analyse l’historien Jean-Baptiste Fressoz](https://www.liberation.fr/planete/2018/10/10/bolsonaro-trump-vers-un-carbo-fascisme_1684527)*,*qui n’hésite pas à parler de *«carbo-fascisme»*.

**Synonymes** :

indispensable :

régime autoritaire :

accord :

prudence :

conscient :

**Relier les mots suivants en fonction de leur lien logique** :

|  |  |
| --- | --- |
| Démocratie | contrainte |
| Ecologie | dictature |
| Equité | bienveillante |
| Elite | globale |
| Liberté | sobriété |

**Affirmations** :

|  |  |
| --- | --- |
| La liberté individuelle aboutit forcément à la dégradation (danneggiamento) de l’environnement  X Vrai X Faux X ONSP\* | La liberté individuelle doit être illimitée comme la croissance économique et la consommation  X Vrai X Faux X ONSP\* |
| La perception de la justice influe sur le degré de participation des individus  X Vrai X Faux X ONSP\* | L’exemplarité collective est une utopie  X Vrai X Faux X ONSP\* |
| La contrainte écologique ne peut aboutir qu’à des régimes anti-démocratiques  X Vrai X Faux X ONSP\* | Nous sommes mentalement incapables de concevoir l’ampleur de la crise écologique  X Vrai X Faux X ONSP\* |
| Le temps de l’écologie s’adapte mal ou pas du tout au temps de la politique en démocratie  X Vrai X Faux X ONSP\* | Nous sommes mentalement incapables d’agir sur notre comportement individuel  X Vrai X Faux X ONSP\* |
| Former des écocitoyens est impossible dans un régime économique capitaliste  X Vrai X Faux X ONSP\* | L’écologie accentuera les inégalités  X Vrai X Faux X ONSP\* |

\* On ne sait pas

**Trouver le bon titre de l’article  (choisi par le journal) :**

1. L’impossible voie démocratique à l’écologie
2. La dictature bienveillante de l’écologie
3. La démocratie écologique est impossible

**Mots croisés**

Tous les mots à trouver se trouvent dans le texte

## **L'écologie et son régime politique**

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  |  |  |  |  |  |  | **1** |  |  |  |  |  |  |  |  |
| **2** |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  | **3** |
|  | **4** |  | **5** |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  | **6** |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  | **7** |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  | **8** |  |  |
|  |  |  | **9** |  |  |  |  | **10** |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| |  |  | | --- | --- | | Horizontal : | | | **2** | Ni la monarchie ni la démocratie | | **6** | Ni la vie ni la mort | | **7** | Ce qui n'est pas un sujet | | **9** | Tous les décideurs devraient (dovrebbero) l'être |  |  |  | | --- | --- | | Vertical : | | | **1** | Une profusion néfaste | | **3** | Une évolution possible de la démocratie | | **4** | Par définition, elle est toujours extensible | | **5** | Synonyme de prudence | | **8** | Le contraire d'une concession | | **10** | Le contraire de tout | |